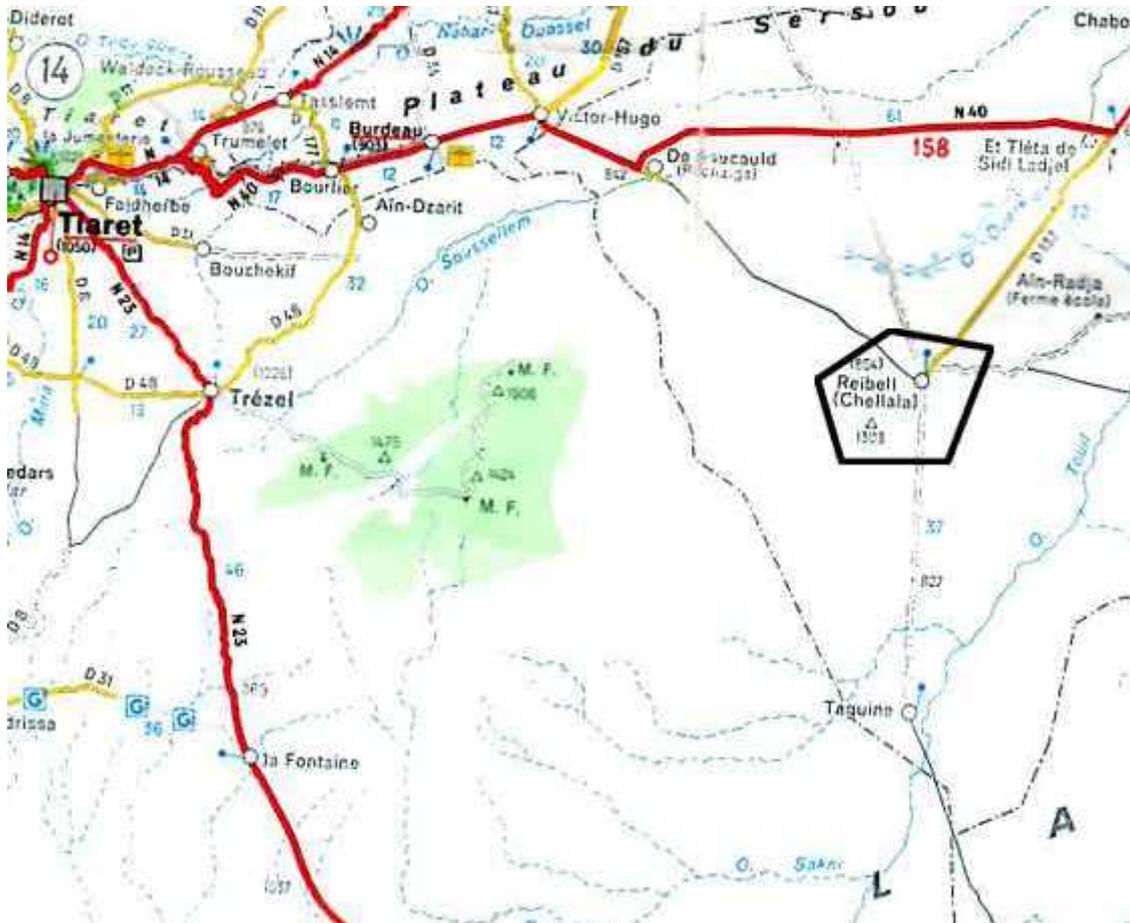


REIBELL – CHELLALA

Dans le Sud-ouest algérien, à 1 156 mètres d'altitude, à 116 km à l'Est de TIARET et au Sud-est de VICTOR HUGO et DE FOUCAULD, se situe la localité de REIBELL.



REIBELL : A 200 kilomètres à vol d'oiseau au Sud d'ALGER. C'est la région des Hauts Plateaux algérois, une région monotone et rude. C'est en 1902 que s'implanta le village nouveau à 834 mètres d'altitude.

Il devint le chef lieu de la Commune Mixte de CHELLALA.

Situé au cœur de la steppe centrale de l'Algérie et localisé sur les bassins versants de part et d'autre du djebel BEN HAMAD, le paysage révèle un environnement de type steppique où l'on découvre une végétation à base d'alfa et d'armoïse pour l'essentiel.

Origine du Nom REIBELL : Il s'agit d'un officier : René REIBELL, né le 14 mai 1849 à DRUSENHEIM (Bas Rhin).

En 1870, étudiant en droit, il s'engage et est nommé lieutenant en second dans l'Artillerie de la garde mobile du Bas-Rhin. Il se signale par sa bonne conduite lors du siège de Strasbourg et reçoit une mention honorable du gouvernement.

Comme beaucoup d'alsaciens, il part servir en Algérie après l'annexion, de sa province par l'Allemagne. Il rentre aux affaires indigènes en décembre 1870. Nommé Adjoint de 2^{ème} classe en mai 1872 au bureau de LAGHOUAT. Il prend part aux opérations dans l'extrême sud et au combat de HASSI ZIRARA.

Il entre au régiment étranger pour y servir au titre étranger avec le grade de sous-lieutenant (28 juillet 1872). Il est admis à titre français le 2 novembre 1873 au 112^{ème} régiment d'infanterie. Il sert successivement aux bureaux de BOU SAADA (1874) puis de DJELFA (1875). Nommé Adjoint de 1^{ère} classe en 1876 au bureau de MEDEA.



Lieutenant le 21 juin 1880, il est chef d'annexe au bureau arabe de CHELLALA. Il commande les goums de TAGUINE pendant l'insurrection du Sud oranais.

Son administration fut marquée à CHELLALA, où il resta 12 mois, par d'importantes créations, sachant « *se montrer ferme et bienveillant et joindre à un jugement sûr une activité à toute épreuve et une faculté de travail infatigable* ».

Il y reçoit de nombreuses décorations : Officier d'académie (1880), Chevalier de la légion d'honneur (1882), Officier du Nicham Iftikar (1882), Chevalier du Mérite agricole (1887), Médaille coloniale "Algérie".

Capitaine le 10 mai 1887, il est détaché "hors cadre aux Affaires arabes".

En juillet 1892 il devient chef de bureau de 1^{ère} classe.

En février 1893 il est nommé sous chef du service des affaires indigènes et du personnel militaire au gouvernement général de l'Algérie à ALGER, puis chef de ce même bureau en septembre 1894.

Chef de Bataillon en 1898.

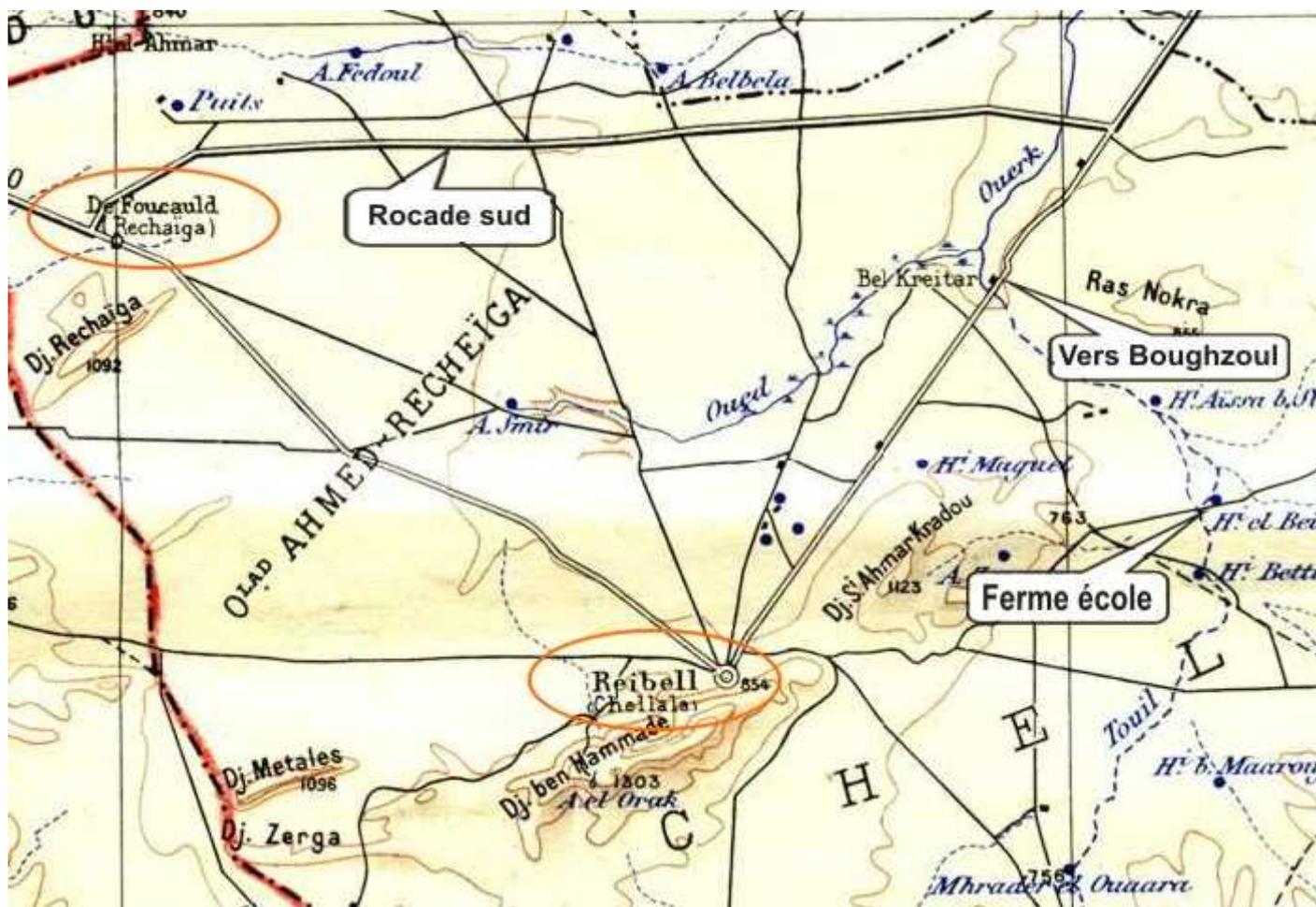
Retraité en 1901, il décède en décembre de la même année à ALGER (MUSTAPHA).

Il a donc fait toute sa carrière dans le TITTERI ; et la plupart du temps dans les territoires militaires du sud où la III^{ème} république avait maintenu les bureaux arabes, provisoirement.



Le centre de population de KSAR CHELLALA ou CHELLALA, créé au début des années 1880, prend le nom de REIBELL avant 1921. Le douar Ksar CHELLALA, constitué par arrêté du 9 septembre 1912, est érigé en commune par arrêté du 8 octobre 1956 (siège : REIBELL), dans le département de MEDEA.

Une section administrative spécialisée portait le nom de CHELLALA.



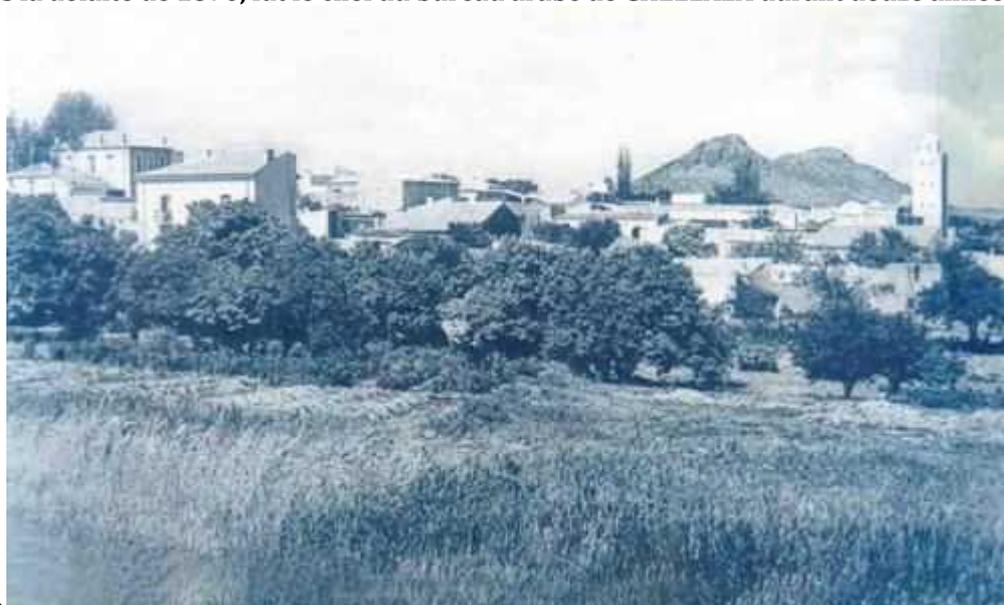
Un village au centre de la steppe d'alfa : REIBELL-CHELLALA – Auteur Georges BOUCHET (www.alger-roi.net)

REIBELL est le nom français d'un village de colonisation devenu ensuite chef-lieu de commune mixte.

CHELLALA est le nom arabe d'un bureau arabe remplacé par la sus-dite commune mixte.

On disait plutôt REIBELL que CHELLALA ; mais ces deux toponymes avaient des emplois un peu différents. On allait à REIBELL en traversant la commune de CHELLALA.

L'origine du nom français REIBELL est des plus logiques puisque René REIBELL alsacien de naissance et français par choix après la défaite de 1870, fut le chef du bureau arabe de CHELLALA durant douze années d'affilée.



REIBELL

en 1910

Quelques pages d'histoire

Avant 1830 il existait, au nord du djebel HAMMADE, au niveau des sources, deux modestes mechtas d'une

trentaine de sédentaires chacune, appelées CHELLALA et Ben HAMMADE.

En 1843 les troupes du duc d'AUMALE à la recherche de la smala d'ABD- EL-KADER ont suivi l'oued TOUIL et ont évité de s'approcher de ce djebel. Mais après l'occupation de LAGHOUAT en 1852 il fallut sécuriser toute cette région de steppes parcourues par des nomades : un poste militaire fut implanté à CHELLALA. Il dépendait alors du cercle de BOGHAR. Ce poste connut des jours difficiles en 1864 lorsque la révolte des Ouled Sidi Cheikh d'Oranie s'approcha du TITTERI.



Henri d'Orléans, Duc d'AUMALE (1822/1897)



ABD-EL -KADER (1808/1883)

Un bureau arabe fut ajouté pour administrer le territoire et surtout gérer les conflits inévitables entre les tribus sahariennes qui, au printemps, passaient là quelques semaines près de l'Oued OUERK.

Sous Napoléon III un sénatus-consulte en 1863 s'efforça de préciser les droits de chaque tribu et de protéger les rares cultures dans les bas-fonds humides des bords de l'oued OUERK. Les nomades transhumant vers le SERSOU et les steppes au sud de l'Ouarsenis étaient les LARBAÂ de LAGHOUAT et les SAÏD ATBA d'OUARGLA tous les ans. Les années sèches, des Ouled NAÏLS s'y joignaient.

Des commerçants français aventureux vinrent s'installer à côté des militaires. En 1891 ils étaient, paraît-il, déjà 29. En 1902 un centre de colonisation fut créé près de la mechta CHELLALA: on l'appela REIBELL.



Cette création m'étonne beaucoup car je ne vois pas à quelles activités lucratives non commerciales pouvaient s'adonner les colons. En l'absence de ressources minières on ne peut songer qu'à la récolte de l'alfa, à l'élevage ovin et à des cultures aléatoires de blé ou d'orge dans les dayas et les madhers. L'alfa n'a été exploitable qu'après le prolongement du chemin de fer au-delà de BOGHARI après 1918.

L'élevage ovin ne pouvait être qu'extensif et semi nomade : cela supposait un savoir-faire inusité en Europe. Il en allait de même pour les cultures de céréales dans les bas-fonds.

Bien sûr on pouvait mieux utiliser les sources près du village, les résurgences 5 km plus au Nord, et les rives inondables et par endroit marécageuses de l'oued OUERK une dizaine de kilomètres plus loin. Je ne sais pas ce qui fut fait à l'époque.

En 1905 une commune mixte vint remplacer le bureau arabe supprimé. Cette commune était immense puisqu'elle englobait le caravansérail d'AÏN-OUSSERA, à 64 km par la piste la plus courte, celle qui contourne le djebel Ahmar

KRADOU par le Sud.



REIBELL-CHELLALA eut ensuite une vie sans problèmes notables, jusqu'à la défaite de 1940 et la montée des mouvements indépendantistes, notamment celui du PPA (parti du peuple algérien) dont MESSALI HADJ était un membre éminent.

En 1945 les incidents du 18 avril sont comme un signe avant coureur des émeutes de SETIF et du Constantinois trois semaines plus tard :

«Une première cause saute aux yeux, à l'évidence : l'éloignement le 28 avril vers Brazzaville, du leader MESSALI Hadj, dont les manifestants du 8 mai à SETIF, réclamèrent à grands cris la libération ; cette décision émanait du général DE GAULLE.

Il faut donc remonter à l'incident qui s'est déroulé le 18 avril 1945 à REIBELL-CHELLALA, chef-lieu d'une commune mixte du SERSOU, à 200 km au sud d'Alger. Le leader nationaliste, président de l'ex-Parti Populaire Algérien interdit, y était assigné à résidence forcée depuis 1943. Nombre d'historiens présentent l'affaire comme le prélude des événements du 8 mai 1945, mais ne l'interprétant pas de la même manière, des ambiguïtés subsistent sans diminuer l'importance du fait. En bref, le 18 avril 1945, lors de la conférence annuelle de l'achaba, en présence du Préfet d'Alger, Louis PERILLIER, la notification d'un arrêté d'internement à quatre proches de MESSALI, tourne court. Les assignés prennent la fuite à la barbe des gendarmes, au milieu d'une foule complice. Trois jours après, le 21 avril, MESSALI est conduit à EL-GOLEA, au sud de GHARDAÏA et le 28, transféré à BRAZZAVILLE ...» (Source : Mémoire de Roger BENMEBAREK - http://www.clan-r.org/portail/IMG/pdf/De_gaulle_et_le_8_mai_1945.pdf)



En 1946, le paysage politique algérien (autochtone ou musulman, s'entend) comprenait quatre courants: le MTLD (héritier de l'ENA et du PPA de MESSALI et ses amis) - de loin le plus important en influence et en nombre de militants -, l'UDMA de Ferhat ABBAS, l'Association des Oulémas (fondée par Cheikh Ben BADIS) et le Parti Communiste Algérien. Nul ne me contredira, je pense, que les marxistes se trouvaient quasiment tous au PCA à cette époque. On sait que les communistes, après beaucoup d'hésitation, finiront par rejoindre le FLN, en 1956.

MESSALI HADJ, né à TLEMCCEN en 1898, et marié à une française, se fait connaître dès la fin des années 1920 en prenant la direction du groupe nationaliste le plus virulent. Il fait inscrire la revendication d'indépendance, dès février 1928, dans les statuts de l'organisation " l'Etoile Nord-Africaine ".

En 1941 la propagande des alliés et la Charte de l'Atlantique favorables au " libre choix par les peuples de leurs institutions " encouragent les mouvements nationalistes.

Par précaution, durant la guerre, MESSALI HADJ a été détenu ou assigné à résidence surveillée à LAMBESSE, BOGHAR et In-SALAH. En 1944 il est en résidence surveillée à REIBELL lorsque Ferhat ABBAS prend contact avec lui pour fonder le groupe des AML (Amis du manifeste et de la liberté). MESSALI HADJ qui, à Paris, avait flirté avec le parti communiste lui donne une orientation de gauche.



REIBELL

Le 18 avril c'est la fête de l'ACHABA (fête de la transhumance de printemps) et il y a beaucoup de monde dans la bourgade et tout autour. Quatre messalistes sont arrêtés pour je ne sais quelle raison. Il s'ensuit une intervention de la foule qui délivre les prisonniers. Il n'y a pas de mort, mais c'est une sérieuse perte de prestige pour les autorités qui répliquent en envoyant MESSALI HADJ à EL GOLEA, puis à Brazzaville. L'atmosphère est à la révolte.



Ferhat ABBAS (1899/1985)

MESSALI HADJ (1898/1974)

En 1956 REIBELL eut droit à sa SAS comme tous les bourgs d'Algérie.



Le cadre naturel fait de REIBELL une exception. C'est le seul centre de colonisation situé en plein milieu des hautes plaines steppiques de l'Algérois. La commune s'étend sur une steppe à alfa (*stipa tenacissima*) et à chih (armoise blanche : *artemisia herba alba*) où seul l'élevage extensif est possible loin des sources et des bas-fonds humides. C'est une zone de remblaiement alluvial très épais qui a ennoyé presque tous les reliefs ; région extrêmement monotone où seules émergent quelques rides montagneuses.

Près de REIBELL il y en a deux qui culminent à 1 303 et 1 123 mètres. Ces hauteurs ont le mérite d'accrocher les nuages et de recevoir quelques pluies et neige qui alimentent un inféro-flux qui passe sous les alluvions les plus grossières et réapparaît 5 km plus au nord sous forme de grosses sources qui permettent quelques cultures permanentes quand l'hiver est fini. Car il fait froid l'hiver sur ces hautes plaines venteuses. Il tombe environ 300mm de pluies par an avec un maximum décalé vers le printemps, ce qui est une nuance continentale classique du climat méditerranéen.



Cinq kilomètres plus au nord encore les points bas sont occupés par les marécages saisonniers de l'oued OUERK qui est un affluent du Nahr OUASSEL (nom de la partie amont du CHELIF).

Les activités principales des 121 européens qui vivaient là en 1954 (sur 4011 habitants) n'étaient agricoles que pour une minorité.



REIBELL était d'abord un centre administratif avec tous les fonctionnaires d'une immense commune mixte. Le bâtiment de la photo est celui des bureaux de la commune mixte. C'est déjà un immeuble assez grand. Au nombre des fonctionnaires inhabituels, il faut compter ceux de l'assistance médicale sous la direction d'un "médecin de la colonisation" isolé, bien loin du premier hôpital. Il avait à soigner, à gérer un petit stock de médicaments, et à vacciner. Il était le responsable de la santé. Je ne serais pas étonné d'apprendre qu'on le consultait aussi pour des services vétérinaires. Le premier d'entre eux, Constantin ALQUIER est resté en poste jusqu'en 1923. Il fallait avoir une vraie vocation.

Le docteur Constantin ALQUIER

Le docteur ALQUIER a rempli jusqu'à l'héroïsme cette vocation de médecin de colonisation bien spécifique à nos provinces d'Afrique du Nord, et souvent méconnue, car accomplie avec une grande discrétion dans des lieux éloignés des grandes villes auprès des populations les plus déshéritées.

Auteur : Docteur Georges DUBOUCHER.

Originaire du midi languedocien et de Dijon, la famille ALQUIER s'établit à TENIET EL HAÂD (département d'Alger) dès le milieu du 19^e siècle. C'est là que naîtra en 1875, Constantin ALQUIER, d'un couple d'agriculteurs qui vont l'orienter vers la médecine. L'internat d'Alger le nomme, au concours de 1898. Il s'oriente médecin de colonisation et conservera ses fonctions pendant 22ans, d'abord à FEDJ-MZALA, de 1901 à 1906, puis à CHELLALA, de 1906 à 1923.



TENIET EL HAÂD (1875) Alger (1934)



Il y combat plusieurs épidémies. En 1921, au cours d'une des tornades du typhus, il est atteint à son tour.

Le docteur Edmond SERGENT, directeur de l'Institut PASTEUR, qui le connaissait et le tutoyait, raconte : « Quelques années plus tard, le typhus qui, pour une fois, épargne CHELLALA, est signalé dans une commune mixte voisine, dont le médecin, tout jeune, arrive de la ville. ALQUIER écrit aussitôt au chef du département : Monsieur le Préfet, j'apprends que dans une circonscription voisine de la mienne, le typhus a éclaté. Mon confrère, nouvellement nommé, arrive d'une région indemne, il est donc sensible au mal. J'ai eu la bonne fortune de guérir, il y a quelques années, d'une atteinte de typhus. J'espère avoir conservé une résistance acquise. Je demande en conséquence à relever mon confrère pour la durée de l'épidémie.

Malheureusement, le docteur ALQUIER avait perdu sa prémunition. Il contracta à nouveau le typhus et cette fois-ci, une forme très grave, avec des complications gangréneuses. Il fut sur le point d'être amputé, et resta infirme ».

Après quatre années de convalescence, dont deux sur béquilles, à proximité d'Alger où le fixaient de fréquentes hospitalisations, le docteur ALQUIER, se voyant incapable de poursuivre sa tâche de médecin, dut songer à trouver des ressources nouvelles, en complément d'une modeste retraite.

Ayant perdu sa femme du tétanos, s'étant toujours intéressé à l'agriculture, et ayant conservé la confiance des musulmans, il s'engagea dans une politique d'exploitation rurale dont l'exemplarité ne fut pas toujours encouragée par le Gouvernement général. Sa doctrine reposait essentiellement sur des concessions irrigables et la substitution des fourrages (notamment la luzerne) à la culture trop aléatoire des céréales. Une composante importante de ces mesures s'appliquait à la constitution des réserves, destinées à l'accroissement de l'élevage et d'autant plus nécessaires qu'avec ses fonds personnels et l'apport de ses collègues, il avait constitué parallèlement une ferme bergerie. Cependant la sécheresse de 1930/1931 et l'eau saumâtre des puits nouvellement creusés réduisirent de plus de moitié certains troupeaux.

En 1932, assurant de plus en plus difficilement des tâches insurmontables, le docteur ALQUIER, souffrant d'une extension viscérale de sa maladie, est réexaminé à Alger. Il n'est plus qu'un grand infirme. Sa mort survient deux ans plus tard en 1934 à la clinique des Orangers d'Alger.



Il y avait aussi une école ouvrier où on apprenait aux demoiselles à tisser des tapis de haute laine.

Et à une quinzaine de km, sur la piste de Paul-CAZELLES par le Sud, on avait ouvert une ferme école consacrée à l'amélioration des pratiques de l'élevage ovin. Les maladies les plus fréquentes, traditionnelles, étaient des parasitoses (strongyloses) et des gastro-entérites, dues le plus souvent aux eaux infectées des marais de l'oued OUERK. Sur les cartes cette école est appelée AÏN-RADJA



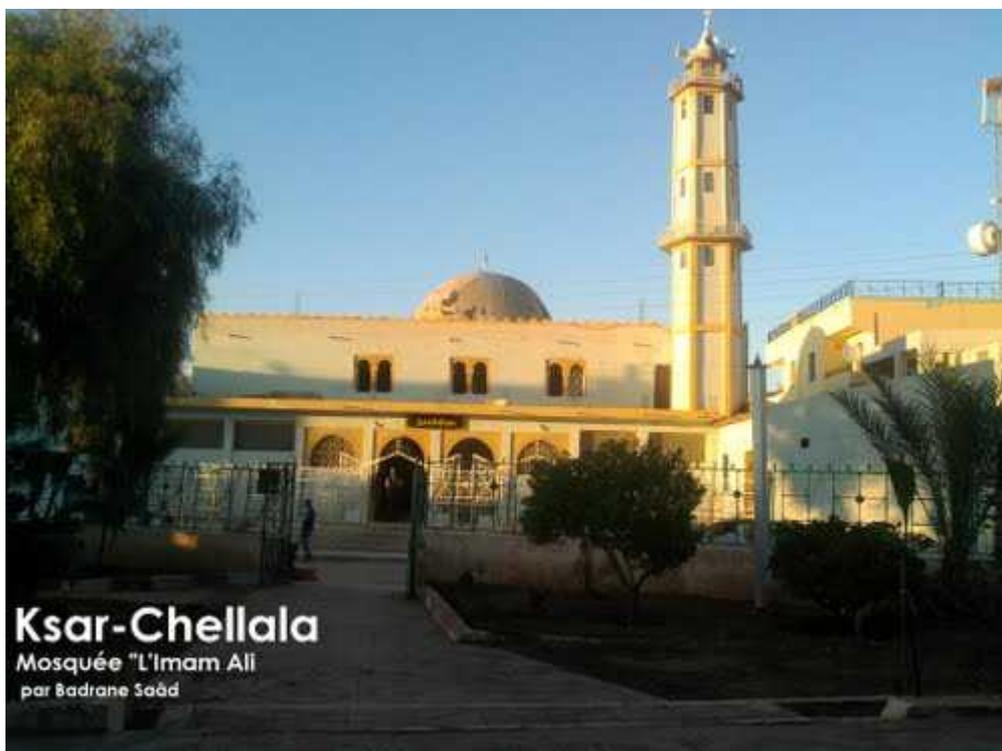
REIBELL était un centre commercial fréquenté par les sédentaires du coin, et par les nomades de passage. C'est au printemps et à la fin de l'été qu'il y avait foule au souk *ed-Djemma* (marché du vendredi). Les nomades en route vers les estives du SERSOU y vendaient leurs moutons en trop et de la laine. Mais REIBELL n'avait pas, comme PAUL-CAZELLES des entrepôts frigorifiques, une gare et un aéroport.

REIBELL eut aussi un rôle militaire à éclipses, et son isolement lui valut de servir de lieu de relégation pour des personnes que l'on voulait éloigner des villes, pour raisons politiques, sans les emprisonner.



L'aspect du village est celui d'une agglomération en pente sur le bas du versant nord du djebel. Il avait, grossièrement, la forme d'un triangle : la base au sud et la pointe du triangle au nord avec quelques maisons en plus le long de la route principale. Le village était entouré d'arbres et de jardinets grâce aux sources. Son altitude est de 850/860 m.

La création du village ayant été tardive les maisons ont une allure plus moderne que dans les villages créés 50 ans plus tôt. La mosquée avec son minaret carré est d'un grand classicisme maghrébin. Par contre l'église est très originale. Elle n'est pas bien grande et, surtout, elle a une architecture quasi saharienne. Elle a été sûrement élevée bien avant la mosquée.



La desserte de REIBELL par les transports en commun fut assurée par la société *Delaunay*, puis par les autocars blidéens. Mais il n'y avait pas de ligne directe pour Alger ; seulement pour BOGHARI, en correspondance avec les trains de DJELFA.



A noter que de BOGHARI à BOUGHZOUL le train et les cars suivaient un itinéraire strictement parallèle. Le car était plus rapide.



ETAT CIVIL

Quelques Naissances avant 1905:

- (1889) DAUD Ben Makhlof - MOUCHY Sima -
- (1890) AÏM Jeanne - CHLOUMOU Hélène - CHOURAKI Messaoud - GRAU Félicie - LEBAR Julie -
- (1891) CARRERE Angèle - CHOURAKI Rachelle - DAUD Auro - PELISSON M. Thérèse - SIMAH SPORTICHE Eugénie -
- (1892) PARTOUCHE Mériem - SASPORTES Simon - SPORTICHE Zina - TOUITOU Mardochée
- (1893) SPORTICHE Aaroun - SPORTICHE Simah -
- (1894) BEN ASAYA Aaron - CARRERE Pierre -
- (1895) BEN ASAYAG Mardoché - BEN ATOUIL Henri - CHOURAQUI Sem'ha - LIOUI Camille -
- (1896) BEN ATOUIL Charlemagne - BEN ATOUIL Nessim - BEN ATOUIL Rachel - SPORTICHE Samuel - SPORTICHE Simon -
- (1897) SPORTICHE Eugénie - SPORTICHE Hayiem - SPORTICHE Jolie - SPORTICHE Léonie -
- (1898) BOUHANNA Messaoud - PREMOSELLI Marion -
- (1899) ABISSEROUR Joseph - EL BAZ Nessim - MERIC Jean - PARTOUCHE Eliaou - SASPORTES Simah - SPORTICHE Abraham -

(1900) BARBIER Georgette - BEN ATOUIL David - DOMINGUEZ Romanette - POUGET Marie - SPORTICHE Fortunée -
 (1901) ABISSEROUR Soltana - BARBIER Henri - BEN ATOUIL Abraham - LAMARA Mariama - LEBHAR Joseph - LEBHAR Zoé -
 PARTOUCHE Eugénie - PARTOUCHE Julie - PARTOUCHE Messaouda - PREMOSELLI Emma - SASPORTES Marie -SPORTICHE
 Louisette - TOUITOU Saida -ZENOU Fortuné -
 (1902) BARBIER Louise - BEN ATOUIL Esther - BEN ATOUIL Louise - BEN LEVY Louise - BOUHANNA Bizeza - DOMINGUEZ
 Edouard - MOUCHI Messaouda -SPORTICHE Henri -
 (1903) BEN CHEMOUIL Israël -LEBHAR Mardoché -PARTOUCHE Fortunée - PARTOUCHE Gabriel - SPORTICHE Sarah - TOUITOU
 Abraham -
 (1904) BARBIER Marie - BEN ATOUIL Aaron - SASPORTES Eugénie - SPORTICHE Eliaou -ZENOU Claire -

Quelques Mariages avant 1905 :

(1893) BEN ASAYA Joseph/LEBHAR Kamir -(1894) BEN ATOUIL Abraham/AMSELLEM Zara -(1895) BEN ATOUIL
 Jacob/DARMOUN Khamer -(1904) CHERQUI Chaloum/AMSELLEM Messaouda -(1892) FISCHER Alfred/CATIN Louise -(1900)
 LEVI Mouchi/HINI Mleha -(1894) SASPORTES Moise/CHEKROUN Sem'Ha -(1903) YOUSSEF Ben Brahim/BEN YAHYAICH
 Fortouni -

NDLR : Si l'un des vôtres n'est malheureusement pas mentionné, je vous recommande de procéder comme suit :

-Après avoir accédé à google vous devez alors inscrire anom algérie, (vérifiez que vous êtes bien sur Algérie)

-dès lors que vous êtes sur le site anom vous devez sélectionner CHELLALA sur la bande défilante.

-Dès que le portail CHELLALA est ouvert, mentionnez le nom de la personne recherchée sous réserve que la naissance, le mariage ou le décès soit survenu avant 1905.

LA COMMUNE MIXTE

La commune mixte de CHELLALA est créée par arrêté gouvernemental du 16 décembre 1905, à effet au 1er janvier 1906 (centre de population de CHELLALA et tribus soustraites à la commune indigène de BOGHAR).



Elle est supprimée par arrêté du 8 octobre 1956.

Elle se composait des sites ci-après :

- DE FOUCAULD, un groupe de fermes créé en 1923 dans le douar de RECHAÏGA. Prend son nouveau nom en 1929 ;
- MEGANE, douar : c'est le nom d'une tribu délimitée en 1917 et constitué en un seul douar ;
- OULED AHMED RECHAÏGA, Tribu constituée en un seul douar nommé RECHAÏGA;
- PAUL CAZELLES, centre : Nom initial AIN ASSERA avec modification nominative après 1935 ;
- RECHAÏGA , territoire de la tribu OULED AHMED, constitué en douar en 1910 ;
- REIBELL, centre issu du Ksar CHELLALA, créé en 1880 ;
- SERGUINE, douar : issu de la tribu des Oulad Sidi Aïssa Souagui et constitué en un seul douar en 1916 ;
- ZENAKHRA, douar : issu de la tribu des Zenakhra El Gourt et constitué en un seul douar en 1913,
- ZENAKHRA EL GOURT : tribu



13/11/1926 : Fête de la Commune mixte de CHELLALA et des hauts plateaux.

Parmi les fêtes régionales du Sud et des hauts plateaux, aucune n'attire une foule plus grande que celle de CHELLALA-REIBELL, qui ont lieu, chaque année, à la fin de l'été. Cette année, européens et indigènes étaient venus plus nombreux encore que de coutume et seules les dispositions irréprochables, prises par le comité des fêtes, présidé par M. René ROUSSEAU, administrateur adjoint qu'aidait dans sa tâche la charmante Mme Rousseau, ont permis de loger tout le monde dans les différents campings installés dans les jardins de CHELLALA.

Tentes individuelles, marabouts, tentes cabinets de toilette, s'égaillaient sous les arbres de la coquette petite ville qu'une installation de fortune montée par MM. LAMY et POUGET, de la maison PINET d'Alger, éclairait brillamment à électricité. Une superbe tente indigène, une des plus belle du sud, tente qui peut contenir plus de 100 convives sur les 350 mètres carrés de surface qu'elle couvre et qui est la propriété d'Hadj MESSAOUD, président de la Djemaa du douar ZENAKHRA, servait de salle de banquet et a permis au Président du Comité des fêtes et aux Caïds de CHELLALA de recevoir princièrement leurs hôtes.

Les moindres détails avaient été minutieusement étudiés pour que tout soit parfait et le beau poème de M. ROUSSEAU sur la prise de la smala d'ABD-EL-KADER n'était pas une des moins agréables surprises du programme, qui comportait en dehors des courses, deux concerts données par la troupe Mahieddine, un feu d'artifices et des bals qui, chaque nuit, ont duré jusqu'à l'aurore au son de la musique du 9^e zouaves, que dirigeait en personne son chef, M. CHEVALIER. Fêtes splendides du cheval, les courses de CHELLALA nous ont fait admirer les superbes produits de notre élevage. Elles nous ont fait aussi constater la bonne harmonie régnant, sous la paix française, entre les tribus naguère hostiles. Elles nous ont rappelé ce coin un peu négligé, des Hauts Plateaux, pays

de l'alfa, qui pourrait être facilement irrigué et où cette plante pourrait probablement être traitée sur place. Mais nous reviendrons sous peu, dans un article documentaire, sur ces questions économiques d'un si puissant intérêt et des photographies, prises par notre envoyé spécial, permettront à nos lecteurs de se rendre compte des possibilités de mise en valeur de ces régions.



Nous ne pouvons songer à donner un compte rendu détaillé des fêtes et des courses. Ces dernières seules méritaient un article complet. Disons seulement qu'elles étaient dotées de plus de 18.000 francs de prix, et que le Grand Prix du Gouverneur Général a été gagné par trois chevaux de CHELLALA : - Mazouz, à Hadj Benchohra, - Soltane, à Sidhoum Abderrahmane Ben Rabah, - Mabrouke, au Caïd Chergui EMBAREK ben Abdelkader.

Les Fantasias, l'attaque d'une caravane, par le goum du douar MEZANE, conduit par le caïd Ferhat Aissa BENCHOHRA, nous ont fait connaître, une fois de plus, la virtuosité des cavaliers indigènes et l'élégance de leurs montures. La tempête, d'une violence inouïe qui s'est abattue le second jour sur CHELLALA, n'est pas parvenue à compromettre le succès de la fête.

Elle a permis aux invités de voir un Sud qu'ils ne connaissaient pas pour la plupart, un sud obscurci et rouge de la poussière du simoun. La pluie bienfaisante a suivi la tornade et tombée toute la nuit, lavant le ciel de tous nuages et nous redonnant, pour la dernière journée, le Sud classique si admirablement lumineux.

Il faudrait la plume d'un loti pour peindre cette lumière et ces jeux sur les harnachements des chevaux des caïds et sur les somptueux vêtements de soie, les foulards aux vives couleurs, les colliers d'or des Ouled-NAÏLS qui assistaient à la fête. Les diffas se sont succédé réunissant autour de l'administrateur de CHELLALA et de Mme ORMANCEY, du président du Comité de fêtes et de Mme ROUSSEAU, de l'administrateur adjoint et de Mme MARCOUX et des caïds de CHELLALA, les personnages officiels qui ont honorés les fêtes de leur présence. M. le Gouverneur Général, MM CAUSERET, BORDES, MIRANTE, retenus par les devoirs de leurs charges et leurs fonctions s'étaient fait excuser.

Nous avons pu relever parmi les personnalités présentes : MM. le général SCHULER, le sous-préfet de MEDEA et Mme BEAULIEU, les bachagas Ferhat Djelloul ben Lakhdar, de LAGHOUE ; SAHRAOUI, de TREZEL ; Ferhat Belkacem ben Djellou, de TENIET-EL-HAÂD ; le sous-préfet de MILIANA et Mme VIGNON ; l'administrateur de la commune mixte de TENIET-EL-HAÂD et Mme PINET ; le maire de MILIANA et Mme MICHALET ; le colonel FRANCOIS ; le commandant MELLIER ; les docteurs ALQUIER et ISNARUDA, de TREZEL ; DAIDI ben Djelloul, de LAGHOUE ; les caïds de CHELLALA ; BOUZAIN Ali ; Zitouni Aissa BENCHOHRA ; Chergui EMBAREK ; Rahmani Bouamama ; Taaki Aissa, etc.

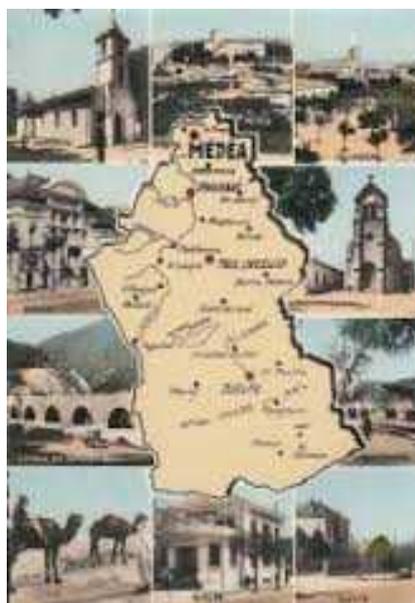
Une cérémonie particulièrement touchante s'est déroulée en l'honneur des morts de la conquête qui reposent dans le petit cimetière de CHELLALA et dans des discours très châtiés de MM. BEAULIEU et ORMANCEY nous ont rappelé les hauts faits et la gloire impérissable. Le programme des fêtes de l'an prochain est à l'étude dès à présent et l'aperçu, qui nous a été donné, nous permet d'affirmer qu'elles seront encore plus belles que celles de cette année et réserveront à ceux qui assisteront un spectacle incomparable.

Source : L'AFRIQUE DU NORD ILLUSTRÉE



DEPARTEMENT

Le département de **MEDEA** fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962. Il avait l'index 9 E.



Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville de MEDEA, fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 20 mai 1957. À cette date ledit département est amputé de sa partie méridionale, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

Le département de MEDEA fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 50 331 km² sur laquelle résidaient 621 013 habitants et possédait cinq sous-préfectures : AUMALE, BOGHARI, BOU-SAÂDA, **PAUL CAZELLES** et TABLAT.



En 1958, un arrondissement supplémentaire lui est rattaché, celui de DJELFA, constitué du territoire de la commune mixte éponyme, et les arrondissements d'AUMALE, de BOU-SAÂDA et de TABLAT en sont distraits pour constituer l'éphémère département d'AUMALE.

L'Arrondissement de PAUL CAZELLES comprenait 5 centres :

BIRINE - BOUIRA SAHARY - DE FOUCAULD - PAUL CAZELLES - REIBELL



■ ■ MONUMENT AUX MORTS ■ ■

Le relevé n°54422 concernant CHELLALA fait mention de **100 soldats « Morts pour la France »** au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ABDELKADER Ben Ahmed (Mort en 1914) - ABDELKADER Ben Mohamed (1917) - ABDELKADER Ouakane (1917) - ABIDAT Abdelkader (1914) - ADDALAH Rabah (1918) - AHMED Ben Naïmi (1916) - ALANE Ali (1914) - ALLAM Boudoud (1918) - AMAR Ben Hachemi (1918) - AMER Belkacem (1918) - BACHIR Belkhir (1918) - BAILON Jacques (1915) - BAROUN Abderrahman (1915) - BELAÏSSA Seddik (1915) - BELAOUN Aïssa (1916) - BENHAOUA Mohammed (1917) - BENMECHIH Ben Cherif (1915) - BOU DAOUD Ben Abderrahmane (1914) - BOUAZZA Abdelouhab (1918) - BOUFATAH Abdelkader (1918) - BOUMERDAS El Khatir (1918) - BOUMIDOUNA Touati (1918) - BOURENNANE Lakhdar (1916) - BOURRAS Mebarek (1918) - BOUZID Abdelkader (1917) - CORTES Candélario (1916) - CORTES François (1915) - DAKOU Mohamed (1914) - DEKDOUK Ahmed (1916) - DEKHLI Ahmed (1919) - DJEBBOURI Dabbab (1915) - DJELLALI Amer (1916) - DJILALI Ben Hadj Abderrahmane (1914) - DJILALI Ben Mohamed (1919) - EL BAZ Azar (1915) - EL HADJ Boudjemil (1914) - ELADJAL Ben Ahmed (1917) - ELHADJ Ben Elhadj Mohamed (1914) - FERADJI Ben Mohammed (1914) - FRADJ Abdelkader (1919) - FRIHI Lakhdar (1918) - GHRIB Aïssa (1918) - GUECHTOULI (1918) - GUEZZOUL Otmane (1918) - HADJ ALI Ben Naimi (1919) - HALMOUCHE Chikh (1916) - HIDRA Chikh (1919) - KEHAL Larbi (1918) - KEHILECHE Ahmed (1918) - KOUIDER Ben Ali (1918) - KOUIDER Ben Chelali (1916) - LAKEHAL Abdelkader (1918) - LARBI Ahmed (1917) - LEGHOUIL Belkacem (1919) - LOUNNAS Bouchiba (1916) - MAAMAR Ben Lakdar (1916) - MAHAMMED Ben Amar (1918) - MAKOUDI Abdelkader (1916) - MEBARKI Mohammed (1918) - MEFTAH Miloud (1917) - MEGHANI Ben Ali (1918) - MELIANI Bouziane (1916) - MESSADI Ameer (1916) - MESSAOUD Ben Mahiddine (1918) - MESSAOUD Ben Mohamed (1914) - MESSAOUD Ben Salem (1918) - MESSAOUD Hadj Ben Abdelkader (1915) - MESSAOUDI Lakdar (1918) - MISSOUM Ben Mohamed (1916) - MOHAMED Ben Sofrani (1918) - MOHAMMED Ben Abdelkader (1914) - MOHAMMED Ben Kouider (1914) - MOHAMMED Ben Mohamed (1918) - MOUCHI Isaac (1915) - NABI Bentayeb (1917) - NAÏMI

Mebarrek (1916) -NEBHAÏ Chikh (1919) -OUAHEK Mohamed (1915) -OUARI Ahmed (1914) -RABAH Ben Youssef (1914)- RATA Belkacem (1917)-REBBAH Boucherit (1916) -SAÂD Ben Mokhtar (1917) -SAAD Mohammed (1918) -SACI Ben Safi (1916) -SALHI Ragna (1918) -SEGHIR Ben Zidi (1917) -SELMOUN Abdelkader (1919) -SLIMAN Ben Belkheir (1918) -SMAÏDA Saïd (1915) -TEBBICHE Yaya (1916) -TOUNSI Ben Abed (1914) -YAHIA Ben Mohamed (1918) -YAHIA Mohamed (1918) - YAHIA Tayeb (1914) -YAHIAOUI Hamed (1916) -YAYIA Mohamed (1916) -ZAGHZI Benslin (1918) -ZEGGAÏ Cherif (1918) - ZEKRI Rabah (1916) ■ ■



Plaque dans le cimetière de sa commune, d'un de nos camarades militaire qui avait été muté le 01/04/1962 de la 470 UFL-UFO

Jeune soldat courageux et dynamique de la 470ème compagnie de la force locale (Algérienne) stationnée à Reibell (Algérie) Le 2 juillet son unité ayant été encerclée par des éléments rebelles, a fait preuve d'abnégation et d'un mépris total du danger en refusant de se laisser désarmer. A été tué au cours du combat qui s'est engagé

La guerre n'a donc pas cessé le 19 mars 1962 !



EPILOGUE KSAR CHELLALA

Au dernier recensement = 52 753 habitants



Saâd DAHLAB est né le 18 avril 1918 à KSAR CHELLALA et décédé le 16 décembre 2000 à Alger.

Il effectua ses études dans sa ville natale puis se rendit à MEDEA et de là, à BLIDA où il obtint son baccalauréat en 1939-1940.

Il s'orienta vers la vie active en tant que fonctionnaire au service des impôts. Il fut mobilisé à l'Ecole Militaire de CHERCHELL dont il sortit avec le grade de sergent. .

Nationaliste de la première heure il fréquentait entre autres Mohamed Lamine DEBAGHINE. Il a commencé à militer au sein de l'Étoile nord-africaine (ENA), puis au Parti du peuple algérien (PPA) et au Mouvement pour le triomphe des libertés démocratiques (MTLD). Il servira de secrétaire à MESSALI Hadj lorsqu'il fut assigné à résidence à Ksar Chellala, réagissant à l'exil de MESSALI Hadj au Congo, il est emprisonné entre 1945 et 1946.



Après s'être opposé à MESSALI Hadj au sein du PPA-MTLD, il rejoint le Front de libération nationale (FLN) dès 1954. Il est à l'origine de la création d'*El Moudjahid*. Il est ministre des Affaires étrangères entre 1961 et 1962 dans le troisième et dernier Gouvernement provisoire de la République algérienne (GPRA) et joue un grand rôle dans les négociations qui aboutissent aux accords d'Évian.

À l'indépendance il est nommé ambassadeur au Maroc. Il devient ensuite directeur de Berliet-Algérie et fonde en 1988 les éditions *Dahlab*.

SYNTHESE réalisée grâce aux sites ci-dessous :

<http://encyclopedie-afn.org>

<http://www.oran-memoire.fr/Monsite/Reibell.html>

http://alger-roi.fr/Alger/reibell_chellala/reibell_chellala.htm

<http://edgard.attias.free.fr/alquier.html>

<https://www.facebook.com/pg/k.chellala/notes/>

<http://zitouni1990.skyrock.com/1643956212-ksar-chellala-ville-et-histoire.html>

https://hal.archives-ouvertes.fr/file/index/docid/586977/filename/These_Bencherif.pdf

<http://etudescoloniales.canalblog.com/archives/2012/05/16/24260597.html>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO